

Sainte-Adèle,
15 juillet 1965.

Ma chère Julie,

Ce n'est pas sans éprouver d'émotion que je relis votre lettre du 10 juillet dernier.

En effet, M. Bruno Paradis m'avait appris cette nouvelle qui n'est point faite pour rajeunir mes 71 ans.

Votre rôle de JULIE que vous jouiez avec une sincérité bouleversante, un naturel désarmant, une autorité de grande comédienne pour votre âge, je l'avais créé, semble-t-il expressément pour vous. Et pourtant je ne vous avais jamais vue; je ne vous connaissais pas. C'est le réalisateur qui a vous a choisie. Une fois encore il ne se trompait pas.

Dès votre première présence dans les BELLES HISTOIRES DES PAYS D'EN HAUT vous avez saisi votre auditoire au coeur et vous ne l'avez plus lâché. Cette jeune paysanne si intelligente, naive, aux gestes précis, vous plus pure que le plus pur matin d'un mai en fleurs, vous avez incarné ce rôle ainsi que je le souhaitais.

Il arrive qu'on vous offre de tourner un film en France. Je comprends votre joie, vos rêves et ne vous blâme nullement de courir cette aventure merveilleuse. On vous offre la gloire. L'avenir ouvre sous vos pas ses portes d'or. Vous seriez folle de n'y pas entrer ainsi qu'une princesse des MILLE ET UNE NUITS. Il n'empêche qu'au cours de la saison 1965-66, JULIE aurait accompli des belles choses, des grandes choses dans mon roman-feuilleton. Moi aussi je fais des rêves. Il est permis à un auteur de préparer l'avenir de ses personnages. C'est à quoi je m'applique depuis toujours. Vous comprendrez que l'absence de JULIE pendant un an me plonge dans un désarroi absolu. J'ai grande peine, même si je me réjouis du sort qui vous tombe du ciel grâce à votre talent.

Je porte tout de même à votre attention que j'ai terminé d'écrire les BELLES HISTOIRES le 8 avril 1965. Dès le 27 avril j'ai recommencé à écrire pour la saison 1965-66. A la date d'aujourd'hui j'ai ONZE épisodes de mis au net, terminés et acceptés par la Société Radio-Canada et j'en

aurai QUATORZE lorsque le programme reviendra à l'affiche le 6 septembre prochain.

J'apporte à ce roman télévisé le meilleur de moi-même, tous mes souvenirs d'enfance et de jeunesse. Depuis tant d'années qu'il dure c'est toute ma vie. Permettez-moi de croire que le grand public y trouve encore quelque plaisir et un divertissement honnête. Je travaille avec méthode, avec passion et une ponctualité qui devient presque une manie. C'est là mon seul mérite. Il entre aussi dans la politique de la Société Radio-Canada que les auteurs aient plusieurs épisodes d'écrits à l'avance, ce qui facilite d'autant le travail ardu, compliqué du réalisateur, des comédiens, des techniciens et de l'administration même de ladite Société. Qui l'en blâmerait

Or, JULIE apparaît dans les épisodes du 20 septembre, des 18 et 25 octobre et du 1er novembre 1965 et ces textes sont écrits et imprimés depuis près de TROIS mois. Vous comprendrez que je ne peux pas les recommencer. J'ai bien dit au réalisateur qu'il me faut absolument une JULIE dans mon roman et que, par conséquent, vous serez remplacée. Nul doute que vous saisissez très bien mon point de vue et ma situation d'auteur, situation qui est vraiment dramatique celle-là.

A votre retour dans un an et si les BELLES HISTOIRES sont encore à l'horaire il nous appartiendra de décider qui jouera JULIE.

Si le métier d'écrivain est passionnant, il impose aussi ses exigences, ses déceptions et ses regrets. J'en ai le coeur navré, croyez-moi.

Il me reste, chère Geneviève, à vous souhaiter du fond du coeur la réalisation de vos plus beaux rêves de jeune fille, grande comédienne que vous êtes, sachant bien que vous ferez honneur à votre pays. Vous provoquerez de la sorte, j'en suis sûr, une deuxième découverte du Canada. Cela seul garde son importance au niveau international.

Agréez, je vous prie, de votre vieux lion
tout ému,

(Claude-Henri Grignon).

Copie à MM.

Bruno Paradis
Raymond David
Claude Gagnon